



HAL
open science

“ Where you from ? ” Le rôle de l’ancrage territorial et de la distance culturelle dans l’augmentation des conflits entre gangs noirs et latinos à Compton, Californie

Yohann Le Moigne

► To cite this version:

Yohann Le Moigne. “ Where you from ? ” Le rôle de l’ancrage territorial et de la distance culturelle dans l’augmentation des conflits entre gangs noirs et latinos à Compton, Californie. *Revue Française d’Etudes Américaines*, 2016, Mouvement, enracinement, fixité, 149, pp.159-174. 10.3917/rfea.149.0159 . hal-02381843

HAL Id: hal-02381843

<https://univ-angers.hal.science/hal-02381843v1>

Submitted on 28 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *WHERE YOU FROM ?* »

Le rôle de l'ancrage territorial et de la distance culturelle dans l'augmentation des conflits entre gangs noirs et latinos à Compton, Californie

Yohann Le Moigne

Belin | « *Revue française d'études américaines* »

2016/4 N° 149 | pages 159 à 174

ISSN 0397-7870

ISBN 9782701198774

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2016-4-page-159.htm>

Pour citer cet article :

Yohann Le Moigne, « *Where you from ?* ». Le rôle de l'ancrage territorial et de la distance culturelle dans l'augmentation des conflits entre gangs noirs et latinos à Compton, Californie, *Revue française d'études américaines* 2016/4 (N° 149), p. 159-174.

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

« *Where you from?* » Le rôle de l'ancrage territorial et de la distance culturelle dans l'augmentation des conflits entre gangs noirs et latinos à Compton, Californie

YOHANN LE MOIGNE

La sortie récente du film *NWA – Straight Outta Compton* a refait parler de la ville de Compton qui, après avoir défrayé la chronique dans les années 1990, était retombée dans un relatif anonymat. Rien ne prédestinait cette ville d'environ 100 000 habitants située dans le cœur de l'agglomération de Los Angeles (à environ un kilomètre au Sud des quartiers de Watts et de South Central) à devenir mondialement célèbre, mais au début des années 1990 Compton acquit la réputation de Mecque du *gangsta rap* et de capitale américaine du crime. En 1991, son taux d'homicide était plus de trois fois supérieur à celui de Los Angeles¹, ville qui était pourtant considérée comme le *ground zero* des gangs modernes aux États-Unis. Le taux de criminalité de la ville diminua sensiblement dans les années 2000 mais demeura tout de même l'un des plus élevés du pays.

Cependant, alors que la criminalité diminuait, un phénomène nouveau apparut : la détérioration des relations entre gangs noirs et latinos, à Compton comme dans l'ensemble du comté de Los Angeles, dans un contexte d'immigration latino massive. Cette augmentation des tensions reçut une large couverture médiatique durant la seconde moitié des années 2000, si bien que Compton ne tarda pas à être considérée comme le théâtre d'une guerre raciale².

1. *FBI Uniform Crime Reports*.

2. Le chef du Los Angeles County Sheriff's Department lui-même écrivit en 2008 dans le *Los Angeles Times* un article au titre évocateur, « In LA, Race Kills », dans lequel il érigeait Compton en symbole des rivalités raciales qui, selon lui, ne cessaient de croître entre les gangs de l'agglomération (*Los Angeles Times*, 12 juin 2008).

En dépit d'une littérature foisonnante sur les gangs³ et la délinquance juvénile depuis le classique de Frederic Thrasher (1927), relativement peu d'études se sont concentrées sur les rivalités entre gangs, *a fortiori* sur les rivalités entre Noirs et Latinos⁴. Ainsi, aucun chercheur n'a adopté une démarche holistique permettant d'expliquer la détérioration des relations entre gangs Noirs et Latinos en cours depuis environ trois décennies dans le sud de la Californie en articulant les facteurs ethnoraciaux et spatiaux. Par ailleurs, bien que l'importance accordée au territoire soit une des caractéristiques majeures des gangs de rue (Klein ; Klein et Maxson), les géographes ont été jusqu'ici très peu présents dans ce domaine de recherche, où sociologues et anthropologues restent prépondérants et se concentrent principalement sur les facteurs socio-économiques contribuant aux processus collectifs de formation des gangs, ainsi que sur les processus individuels d'adhésion à un gang.

L'objectif de cet article est donc d'apporter une contribution à l'analyse des rivalités interraciales entre gangs en s'intéressant prioritairement au territoire, à sa valeur instrumentale, mais aussi symbolique, et au rôle que l'ancrage sur un territoire peut jouer dans l'émergence de tensions dans un contexte démographique et socio-économique propice au développement d'une concurrence interraciale. De ce fait, l'exemple de Compton nous permettra de penser la relation, et en l'occurrence la confrontation, entre, d'une part, les processus dynamiques de mouvement et d'enracinement qui caractérisent la conquête territoriale entamée par certains gangs latinos, et, d'autre part, la fixité incarnée par les membres de gangs noirs dans leur défense d'un territoire traditionnel.

Un tel travail nécessite une longue enquête de terrain. J'ai, pour ce faire, passé 15 mois à Compton entre 2009 et 2013, dont une année complète entre août 2010 et août 2011. Cette immersion longue sur le territoire d'étude m'a permis de réaliser une centaine d'entretiens auprès de divers acteurs (membres de gangs, policiers, responsables politiques et associatifs, travailleurs sociaux ou résidents ordinaires), d'assister à des dizaines de réunions (conseils municipaux, associations locales, groupes de quartiers), de

3. Cette littérature a permis de forger un consensus autour de la définition d'un gang de rue : il s'agit d'un groupe essentiellement composé d'adolescents ou de jeunes adultes originaires d'un même quartier qui partagent une identité associée à un nom et souvent à d'autres symboles comme des codes vestimentaires ou des couleurs. C'est un groupe pérenne qui possède un faible degré d'organisation et est impliqué dans des activités criminelles sur un territoire relativement bien circonscrit. Cette dimension territoriale implique que, dans la majorité des cas, les gangs de rue sont racialement homogènes (Le Moigne).

4. Quelques exceptions notables traitent néanmoins de ces rivalités dans la région de Los Angeles : Umamoto ; Vigil, 2011 ; Weide.

m'impliquer dans plusieurs associations et programmes périscolaires⁵ et de collecter des données qualitatives et quantitatives sur les pratiques criminelles des gangs.

L'état des lieux aujourd'hui à Compton

Compton est aujourd'hui encore l'une des villes américaines ayant le taux de criminalité le plus élevé. Entre 2006 et 2010, elle a enregistré 142 homicides liés aux gangs⁶, soit 12,7% des homicides liés aux gangs perpétrés dans l'ensemble des villes moyennes du pays (dont elle fait partie) sur cette période (Egley et Howell). Elle compte aujourd'hui environ 55 gangs, dont à peu près 35 sont noirs et 20 sont latinos⁷, ce qui en fait la ville du comté recensant le plus grand nombre de gangs après Los Angeles, alors qu'elle n'arrive qu'en seizième position en termes de population⁸. Par ailleurs, avec 22 gangs *crips*, 13 gangs *bloods*⁹ et 20 gangs latinos, elle est la ville dont le rapport de force entre les trois types de gangs majeurs est le plus équilibré.

La carte ci-dessous représente la localisation des gangs situés à Compton et dans son voisinage immédiat. Notons que si le territoire a une importance majeure pour les gangs, il importe cependant de ne pas le réifier. C'est la raison pour laquelle j'utilise l'expression « territoires revendiqués » plutôt que de considérer ces territoires comme des réalités objectives et des zones uniformément contrôlées¹⁰.

5. En particulier le Ceasefire Committee (groupe composé de nombreuses associations et travailleurs sociaux dont la plupart sont d'anciens membres de gangs, et qui a pour objectif de réduire la violence des gangs et d'offrir des alternatives à leurs membres), la Parent-Teacher Association de l'école primaire Thomas Jefferson et le programme périscolaire Pioneering Warriors développé au sein de la Willowbrook Middle School.

6. Ce chiffre est issu de statistiques recueillies auprès du Los Angeles County Sheriff's Department Homicide Bureau.

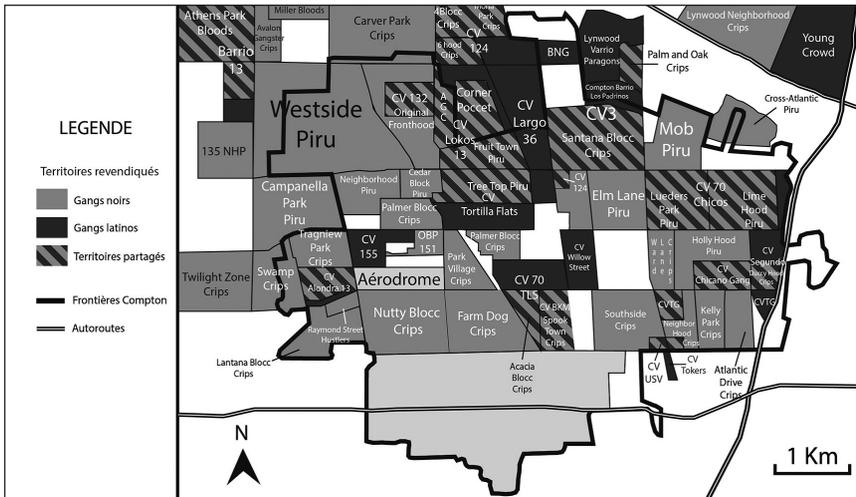
7. Ces estimations sont issues de l'enquête de terrain. J'ai recoupé des informations tirées d'entretiens (avec des policiers, des membres de gangs et des résidents), de cartes fournies par l'ancien chef de la police locale ainsi que de l'observation des nombreux graffitis présents sur les murs de la ville. Ces recoupements m'ont également permis de construire la carte ci-après.

8. Le nombre exact de gangs à Compton est difficile à déterminer avec précision car un certain nombre de gangs localisés en dehors des frontières administratives de la ville, par exemple dans les zones non-municipalisées de Willowbrook ou West Compton, revendiquent leur appartenance à la ville, Compton étant, comme me l'indiqua l'inspecteur Joseph Sumner, de l'unité anti-gang de la police de Compton, *the place to be* dans le domaine des gangs.

9. Les *Crips* et les *Bloods* sont les deux types de gangs africains-américains de la région de Los Angeles. Voir Alonso pour plus de détails.

10. Pour plus de détails sur les difficultés relatives à la représentation cartographique des territoires de gangs, voir Le Moigne.

YOHANN LE MOIGNE



Carte. Géographie des gangs de Compton en 2012.

Trois points paraissent particulièrement importants lorsqu'on observe cette carte. Tout d'abord, la quasi-totalité du territoire de la ville est revendiquée par un ou plusieurs gangs. La majorité des espaces non-revendiqués est occupée par des centres commerciaux, des bâtiments administratifs ou des zones industrielles. L'ensemble des quartiers de la ville est donc concerné par les gangs, à des degrés divers cependant, selon les forces en présence dans la rue et les rivalités du moment. Ensuite, la carte montre que la plupart des gangs se partagent des territoires de petite superficie sur lesquels il n'est pas rare de constater un enchevêtrement de deux gangs. En effet, pas moins de 14 gangs latinos (70 % des gangs latinos de la ville), et 19 gangs noirs (54 % des gangs noirs de la ville) partagent leur territoire avec un ou deux autres gangs. Le partage d'un même territoire entre deux gangs concerne cependant toujours des gangs noir et latino, et jamais deux gangs d'un même groupe ethnoracial. L'extrême densité de gangs que l'on rencontre à Compton est spécifique à la ville ainsi qu'à certains quartiers de South Central : il n'est pas rare d'y compter deux ou trois gangs par pâté de maison, alors que la moyenne dans les autres villes touchées par les gangs s'approche plutôt, selon plusieurs policiers interrogés, d'un gang tous les deux ou trois kilomètres. Enfin, la distribution des gangs noirs et latinos est assez similaire, à l'exception de l'extrême ouest de la ville où les gangs latinos sont quasiment absents pour des raisons démographiques.

Il y a donc à Compton un niveau très important de contact entre membres de gangs différents et, corollairement, entre membres de gangs de groupes ethnoraciaux différents, ce qui, à partir de la seconde moitié des

« *WHERE YOU FROM ?* »

années 1990, a favorisé le développement de tensions interraciales qui se sont matérialisées de deux façons principales. D'une part, par le biais d'homicides souvent perpétrés à la frontière de territoires revendiqués par des gangs rivaux, mais également sur des territoires où coexistent des gangs de groupes ethnoraciaux différents. Il s'agit là d'une évolution importante puisque, jusque dans la seconde moitié des années 1990, dans l'agglomération de Los Angeles, les homicides liés aux gangs étaient presque exclusivement intraraciaux (Klein; Umemoto; Alonso, 2004). Et la fréquence des homicides interraciaux n'a depuis cessé de croître. D'autre part, avec le développement de ces tensions interraciales, les graffitis de gangs, qui servaient auparavant au marquage territorial et à l'affichage des rivalités et des alliances (Phillips), acquièrent une nouvelle fonction : l'expression de la haine raciale. Les quatre photographies ci-dessous en sont une illustration (fig. 1).

La première, en haut à gauche, ne nécessite pas de longue explication. Ce graffiti est l'œuvre de membres des Compton Varrío Tortilla Flats (CVTF) faisant la promotion de leur gang en insultant les « nègres » (terme qu'ils ont, par ailleurs, mal orthographié). Il fut réalisé sur une des artères principales de la ville, Alameda Street, à la vue des milliers d'automobilistes



Fig. 1 : photographies prises par l'auteur en juin et juillet 2011 pour les trois premières, et en février 2009 pour la dernière, en bas à droite.

qui l'empruntent chaque jour. La deuxième, en haut à droite, est également l'œuvre de membres des CVTF. On peut y lire «CV T-Flats PK CK NK», «PK», «CK» et «NK» signifiant respectivement «*Piru Killers*» (tueurs de *Piru*¹¹), «*Crip Killers*» (tueurs de *Crip*) et «*Nigger Killers*» (tueurs de nègres). La troisième photographie représente encore un graffiti réalisé par des membres des CVTF. On y aperçoit un graffiti des Tree Top Pirus (TTP) barré, à côté duquel ont été inscrits «PK» et «NK». La dernière photographie montre un graffiti très sobre – un simple «NK» – réalisé par des membres de CV3 au-dessus du porche d'une maison. La violence des graffitis de gangs latinos et le recours au terme «*nigger*», rappelant les heures les plus sombres de l'esclavage et de la ségrégation raciale, choquèrent fortement la population locale.

Cette pratique se répandit au même moment à South Central, à Watts et dans la plupart des quartiers majoritairement noirs dont la démographie avait profondément changé avec l'arrivée massive d'une population latino (Umemoto; Vigil 2011; Weide; Quinones). Au fil des années, les gangs latinos concernés devinrent connus sous l'appellation de «gangs NK», ce qui témoigne d'une augmentation sensible de la défiance et de la haine entre gangs noirs et latinos dans ces quartiers. En réaction, des membres de gangs noirs se mirent également à réaliser des graffitis racistes, mais dans une proportion largement moins importante cependant.

Face au développement de ces tensions et aux conséquences de leur traitement médiatique sur la perception de la ville dans l'opinion publique, il convient maintenant de s'intéresser plus en détail aux facteurs ayant entraîné cette dégradation des relations entre gangs noirs et latinos.

Transformation du rôle des frontières : de la protection du quartier à la recherche du profit

Les gangs noirs et latinos sont le fruit de contextes différents¹², mais ils partageaient initialement un objectif commun : protéger le quartier. Les frontières du territoire revendiqué par chaque gang épousaient celles du quartier et les expressions «*my barrio*» ou «*my neighborhood*» sont rapidement devenues synonymes de «*my gang*» (Moore, Vigil et Garcia). Le territoire sur lequel s'exerce la souveraineté symbolique du gang a donc très vite été sanctuarisé et les gangs sont devenus de véritables institutions de quartier. La question «*where are you from?*» est au fil du temps devenue une façon de demander «*what gang do you belong to?*».

11. Le nom donné aux *Bloods de Compton*.

12. Pour des détails sur le développement des gangs latinos de l'agglomération de Los Angeles, voir Moore ; Vigil, 1988. Pour les gangs noirs, voir Alonso.

«WHERE YOU FROM?»

Il n'y avait pas, à l'origine, de volonté de gagner du territoire ni d'empiéter sur le territoire d'un gang rival, mais plutôt de représenter son quartier. La plupart des conflits territoriaux éclataient pour des questions de respect, par exemple lorsque des membres d'un gang s'aventuraient sur le territoire d'un gang rival pour y inscrire le nom de leur gang sur tous les supports disponibles : murs, trottoirs, arbres... Il ne s'agissait aucunement de protéger un territoire financièrement rentable (Vigil 2007 ; Moore). Mais le développement du trafic de *crack* dans les années 1980 changea la donne. Il permit à de nombreux membres de gangs de dégager d'importants bénéfices, ce qui engendra une concurrence croissante pour le territoire. De plus, les profits réalisés permirent également aux gangs d'acquérir de nombreuses armes de guerre pour défendre leur territoire de vente, ce qui rendit les conflits beaucoup plus meurtriers (Vigil 2007).

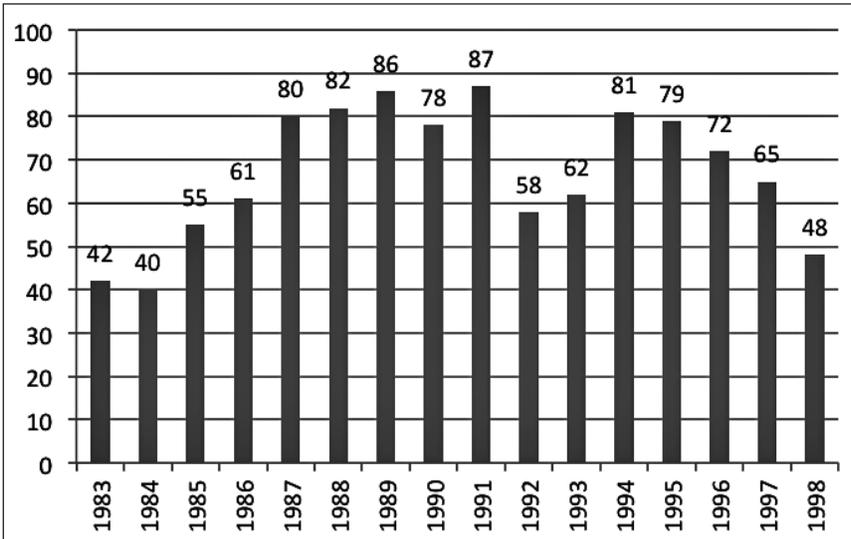


Fig. 2 : évolution du nombre d'homicides liés aux gangs dans le comté de Los Angeles entre 1979 et 1998. Source : Alonso, 1999.

Dans ce contexte, le comté de Los Angeles enregistra une forte augmentation des homicides au cours de la seconde moitié des années 1980, jusqu'à atteindre dans la première moitié des années 1990 un pic sans précédent (fig. 2).

Compton connut une évolution similaire, avec notamment une augmentation de 100 % des homicides entre 1984 et 1987 (fig. 3).

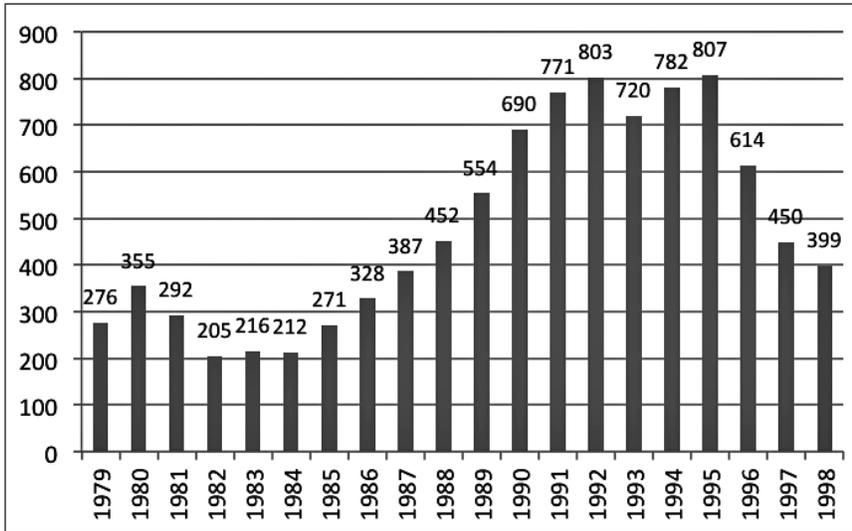


Fig. 3 : évolution du nombre d'homicides à Compton entre 1983 et 1998. Source : FBI Uniform Crime Reports.

Alors qu'à l'échelle nationale, les homicides liés aux gangs ayant la drogue pour motif étaient bien moins fréquents que ceux provoqués par des conflits « traditionnels » entre gangs (Klein et Maxson), la police locale estimait, en 1987, que plus de la moitié des crimes commis à Compton étaient liés à la drogue (Straus).

La dégradation du contexte socio-économique local dans les années 1980 entraîna une augmentation du nombre de gangs, en particulier de gangs noirs dont les membres voulurent, eux aussi, profiter de cette nouvelle manne financière (Le Moigne). On assista donc à une évolution du rôle des frontières territoriales : de la délimitation d'un quartier à défendre et à représenter, elles commencèrent à servir la maximisation des profits, ce qui ne fit que rendre plus conflictuelle l'implantation sur un territoire. L'importance croissante accordée à la territorialité suite à l'essor du *crack* renforça encore davantage la prégnance des frontières et accrut le nombre d'homicides dans ces zones souvent contestées.

Alors que la nature des gangs et de leurs territoires se transforma au cours des années 1980, faisant de South Central, Watts et Compton de véritables zones de « guerre des gangs », les relations entre gangs noirs et latinos s'en trouvèrent, dans un premier temps, relativement peu affectées. Si plusieurs témoins de cette époque m'ont affirmé que la drogue fut l'un des premiers facteurs de division entre gangs noirs et latinos, les entretiens effectués sur le terrain indiquent que les rivalités interraciales étaient encore extrê-

mement rares¹³. Tout cela changea au cours des années 1990 avec l'arrivée à maturité des enfants issus de la vague migratoire latino, dans un paysage au sein duquel la drogue, les armes et la violence étaient désormais bien ancrées.

Rééquilibrage du rapport de force numérique et évolution de la composition des gangs latinos

Les années 1980 et 1990 furent marquées par d'importantes transformations démographiques dans tout le Sud-Ouest américain, en particulier dans l'agglomération de Los Angeles. La région connut une vague migratoire sans précédent en provenance du Mexique et d'Amérique centrale qui bouleversa le rapport de force entre gangs noirs et latinos. Entre 1980 et 2010, la proportion d'Africains-Américains dans la population de Compton déclina de 75 % à 34 %, tandis que la minorité latino vit sa proportion augmenter de 21 % à 65 %¹⁴. Mais c'est dans la seconde moitié des années 1990 que se firent ressentir les conséquences de cette immigration massive. Dans un contexte économique marqué par une intense paupérisation du cœur de l'agglomération, elle généra tout d'abord une augmentation du nombre de membres de gangs latinos, ainsi que la formation de nouveaux gangs latinos dans des quartiers traditionnellement habités par des Africains-Américains et revendiqués par des gangs noirs. Alors qu'on ne comptait que dix gangs latinos à Compton et dans son voisinage immédiat en 1987, il en existait plus de vingt en 2012 (Le Moigne). Sur la même période, le nombre de gangs noirs était resté relativement stable (un peu plus d'une trentaine). Les zones de contact et de partage de territoire entre gangs noirs et latinos sont donc beaucoup plus nombreuses aujourd'hui et cette transformation a fini par constituer une menace pour la souveraineté revendiquée par les gangs noirs sur leurs territoires traditionnels. En effet, l'augmentation du nombre de gangs latinos, associée à l'explosion du trafic de drogue, a accru l'importance attachée au territoire et la potentialité de conflits interraciaux.

Mais l'immigration n'a pas eu pour seule conséquence d'augmenter le nombre de gangs et de membres de gangs latinos. Elle a également généré une profonde évolution interne au sein de ces gangs. Les entretiens menés avec des membres issus de diverses générations, ainsi que l'analyse des évolutions démographiques de la population latino à partir des données du

13. Les recherches menées par Klein, Umemoto et Alonso ailleurs dans l'agglomération corroborent ces résultats.

14. Source: *US Census*. Cette succession ethnoraciale est également liée au départ d'un nombre important d'Africains-Américains de la classe moyenne qui se sont installés dans des quartiers noirs plus huppés de Los Angeles ou dans des banlieues plus éloignées du cœur de l'agglomération. Pour plus de détails sur ce *black flight* à l'échelle de l'agglomération, voir Robinson; Grant, Oliver et James.

recensement permettent d'identifier trois grandes périodes dans l'histoire des gangs latinos de Compton.

La première, qui s'étend des années 1960 aux années 1970, était caractérisée par un contexte socio-politique qui favorisait la convergence culturelle et le développement de bonnes relations entre Noirs et Latinos, deux groupes minoritaires traversés et, dans une certaine mesure, politisés par une lutte commune contre la domination blanche (Behnken). La plupart des Latinos étaient issus de familles d'origine mexicaine installées sur le territoire américain depuis plusieurs décennies (Sanchez). Certains étaient même les descendants de Mexicains vivant en Californie avant la conquête de 1848. En 1970, les immigrés ne représentaient ainsi que 21 % de la population latino de Compton, ce qui implique qu'en dépit du taux de natalité très élevé chez les immigrés, une proportion importante de la population latino locale était composée d'immigrants de troisième, voire de quatrième ou cinquième génération. Globalement, de surcroît, les Latinos ne représentaient que 13 % de la population de la ville en 1970, contre 71 % pour les Noirs, et ils avaient un faible degré de concentration spatiale. Leur niveau d'exposition à la population africaine-américaine était donc élevé, ce qui facilita leur convergence culturelle avec les Noirs. Nous l'avons vu plus haut, les conflits entre gangs étaient à l'époque quasi exclusivement intraraciaux, même si des tensions sporadiques pouvaient survenir entre individus noirs et latinos. Au-delà de ce processus de convergence culturelle, l'absence de tensions interraciales était également liée à la racialisation de la société américaine et à sa segmentation ethnoraciale, toutes deux ayant contribué à la formation dans la région de gangs ethniquement homogènes, qui interagissaient peu et avaient donc peu l'occasion de se considérer comme des rivaux.

La deuxième période, qui s'étend du début des années 1980 au milieu des années 1990, s'inscrit dans la continuité de la première. Le pourcentage d'Africains-Américains atteignit son point culminant en 1980 (75 %) alors que la population latino avait également crû pour atteindre 21 % de la population, ce qui signifie que de plus en plus de Latinos étaient au contact d'un nombre de plus en plus élevé de Noirs. Alors que les immigrés constituaient à peine 21 % de la population latino en 1970, ils en représentaient 55 % en 1980 et près de 61 % en 1990. Mais c'étaient des immigrés très récents et la plupart de leurs enfants n'étaient pas encore en âge d'intégrer les gangs latinos. Une grande partie des membres de gangs latinos étaient donc, à l'époque, des Mexicains-Américains qui avaient grandi durant la période précédente. Malgré une présence latino bien plus importante à Compton, c'est par conséquent dans les années 1980 que la convergence culturelle entre adolescents noirs et latinos atteignit son apogée : selon les données recueillies lors d'entretiens avec des membres de gangs actifs dans les années 1980, avec l'ancien chef de la police de Compton et avec d'anciens policiers de l'unité antigang de Compton, de nombreux gangs étaient

« WHERE YOU FROM ? »

alors racialement mixtes et les gangs noirs et latinos qui partageaient les mêmes territoires avaient, la plupart du temps, d'excellentes relations¹⁵.

Tout ceci changea au milieu des années 1990, moment qui constitue le début de la troisième période. Beaucoup d'immigrés arrivés à Compton dans les années 1970 et 1980 avaient donné naissance à des enfants qui intégrèrent massivement les gangs latinos à partir de cette époque. Et, alors que la communauté latino devenait de plus en plus nombreuse, la population africaine-américaine voyait ses effectifs se réduire comme peau de chagrin. Les jeunes Latinos qui intégraient alors des gangs avaient grandi dans un environnement latino caractérisé par une concentration en immigrés beaucoup plus importante que la génération précédente, ce qui entrava leur convergence culturelle avec les Noirs. Ceci entraîna non seulement une augmentation des conflits entre des gangs qui entretenaient auparavant de bonnes relations, mais aussi des difficultés croissantes pour arbitrer et modérer les conflits interraciaux : ceux-ci n'étaient pas complètement absents durant les périodes précédentes, mais c'est à partir des années 1990 que des tensions individuelles donnèrent beaucoup plus fréquemment lieu à des conflits racialisés entre gangs¹⁶. Ces nouveaux membres de gangs latinos étaient issus de familles qui n'avaient pas l'habitude de côtoyer des Noirs. Contrairement aux Mexicains-Américains des années 1970 et 1980, ils n'avaient pas ce que le poète Luis Rodriguez appelle la « *Black Experience* »¹⁷. À cela s'ajoute la représentation négative des Noirs traditionnellement ancrée dans une société mexicaine encore profondément marquée par l'héritage colonial espagnol (Vigil, 1998 ; Velasquez) : ces représentations négatives se propagèrent dès les années 1980 avec l'arrivée massive de nouveaux immigrés, alors que les Latinos n'étaient pas encore la population majoritaire ; elles se renforcèrent encore lorsqu'ils le devinrent à peine une décennie plus tard. De plus, de nombreux cas d'agressions perpétrées dans les années 1980 par des membres de gangs noirs et ciblant spécifiquement ceux qu'ils appelaient les « *wetbacks* » (les immigrés sans-papiers) car ils constituaient des cibles faciles m'ont été rapportés au cours d'entretiens avec des Noirs et des Latinos actifs dans des gangs à cette époque. Des pratiques similaires ont été documentées ailleurs dans l'agglomération de Los Angeles, notamment dans le quartier de Venice (Umemoto ; Deener). Or, beaucoup de ces immigrés étaient les parents de

15. Par exemple, au sein d'un même quartier, des gangs noirs et latinos se partageaient le territoire en bonne intelligence et pouvaient même vendre de la drogue dans la même rue. De même, plusieurs gangs noirs et latinos aujourd'hui rivaux étaient alliés dans les années 1980 et leurs membres étaient souvent amis. Et certains gangs latinos d'aujourd'hui étaient à l'époque des sous-groupes affiliés à des gangs noirs dont ils se sont émancipés au milieu des années 1990.

16. Umemoto a décrit de façon très précise des processus similaires de racialisation des conflits entre gangs noirs et latinos dans le quartier de Venice à la même époque.

17. Entretien avec Luis Rodriguez, 23 mai 2011.

ceux qui sont par la suite devenus la nouvelle génération de Latinos appartenant à des gangs. Les agressions et les moqueries subies à cette époque par les immigrés latinos et leurs enfants contribuèrent à renforcer la mexicanité des jeunes membres de gangs et à faire de cette identité revendiquée une identité d'opposition à l'identité noire dominante. Cette différenciation identitaire marquée fit voler en éclat l'idée d'une communauté de destin et contribua à accroître la distance culturelle entre les deux groupes, à un moment où les gangs latinos devenaient une force de plus en plus importante dans la région.

L'importance du rapport au territoire et de l'ancrage territorial dans le déclenchement des conflits

En étudiant les conflits interethniques, Toft (82-119) a montré que les groupes concentrés spatialement étaient les plus enclins à considérer leur territoire comme leur patrie (*homeland*), et donc à se battre pour le contrôler. Le développement de gangs latinos, nés de l'augmentation de la concentration spatiale d'une population immigrée sur des territoires ayant traditionnellement une forte concentration d'Africains-Américains, soulève par conséquent la question du rapport au territoire qu'entretiennent les différents gangs de la ville. Au cours d'un entretien, l'inspecteur Sumner, de l'unité antigang de la police de Compton, répondit en ces termes à une question sur la territorialité des gangs noirs et latinos locaux : « Ils ont un rapport au territoire à peu près similaire. La seule différence, c'est que la maison d'un Noir a appartenu à sa grand-mère »¹⁸. Si elle semble ici minimisée, cette différence est de taille. Il ressort de ces propos que l'approche économique du territoire est partagée par les gangs noirs et latinos, mais que les premiers attachent généralement une plus grande importance à ce que représente leur territoire.

En d'autres termes, on ne peut pas se contenter d'avoir une vision purement instrumentaliste de la territorialité des gangs de Compton, en ce sens que les enjeux ne sont pas uniquement liés au contrôle des ressources économiques, mais également à la dimension symbolique du contrôle d'un territoire associé à une tradition communautaire et familiale. Lors des entretiens, il m'a été souvent affirmé que la principale différence entre les gangs noirs et latinos résidait dans leur ancrage au sein de leur quartier. De nombreux membres de gangs noirs ont par exemple déclaré qu'ils n'appartenaient pas à des gangs, mais à des communautés (*communities*). Or, on le sait, le terme est aussi communément employé pour désigner un quartier, soit tout à la fois un territoire, sa population et son histoire commune de cohésion. Ainsi, les frontières des territoires des gangs noirs de Compton sont généralement fixes et précisément découpées car elles sont avant tout fondées sur les frontières des quartiers. Cet ancrage territorial au sein d'une

18. Entretien avec Joseph Sumner, 5 mai 2012.

« WHERE YOU FROM ? »

communauté bien délimitée géographiquement a souvent des conséquences sur l'usage de ce territoire par un gang et sur sa philosophie dans ce domaine. Un gang traditionnel¹⁹ aura notamment moins tendance à chercher à étendre son territoire. À l'inverse, les membres d'un gang récemment créé n'ont pas ce rapport émotionnel au territoire et privilégient souvent une approche plus instrumentaliste : le territoire sert non seulement à affirmer sa supériorité, mais aussi à gagner de l'argent et ses frontières ne sont ni aussi bien délimitées, ni aussi immuables.

Dans ce contexte, on aurait pu s'attendre à ce que des conflits éclatent entre gangs noirs traditionnels et nouveaux gangs latinos à partir du début des années 1980 et plus encore dans les années 1990. Cependant, les entretiens effectués sur le terrain révèlent que ce ne fut que très rarement le cas. Leurs relations étaient, dans la plupart des cas, cordiales, voire amicales. La difficulté de créer un nouveau gang sur le territoire d'un gang multigénérationnel poussa souvent les Latinos à établir une relation de respect avec le gang résident, ce qui leur permit d'obtenir le droit d'exister et de faire leurs affaires dans le quartier. Par ailleurs, ce manque d'ancrage territorial historique ne leur permettait pas de disposer des effectifs et de la cohésion nécessaires pour entrer en conflit avec des gangs bien établis comme ceux des Noirs, *a fortiori* sur leur territoire. En revanche, ce sont les gangs traditionnels latinos qui, forts de leurs effectifs en croissance et renforcés sur leur territoire, ont commencé à entrer en conflit avec des gangs noirs à partir du milieu des années 1990. Ils disposaient de bases déjà solides en termes d'effectifs, de cohésion et d'organisation (si limitée soit-elle) et d'un territoire sur lequel se développer, mais aussi se réfugier en cas de danger. À mesure qu'ils recrutaient de plus en plus de membres, beaucoup d'entre eux gagnèrent en confiance et entrèrent dans une concurrence agressive avec les gangs africains-américains. Pour résumer, les nouveaux gangs latinos créés sur des territoires de gangs noirs n'avaient pas la possibilité d'entrer en concurrence avec ces gangs, quand bien même ils avaient une vision plus instrumentaliste de ce territoire. En revanche, cette vision instrumentaliste a permis à des gangs déjà bien implantés, disposant d'un territoire qu'ils contrôlent parfaitement, d'effectifs et d'un niveau d'organisation suffisants, d'entrer en concurrence avec des gangs noirs traditionnels.

Comme le montrent les relations souvent cordiales entre gangs traditionnels noirs et nouveaux gangs latinos, la différence de rapport au territoire n'est donc pas forcément génératrice de conflits : elle ne joue un rôle que si le contexte territorial s'y prête. Or, les membres de gangs latinos traditionnels n'ont pas le même rapport au territoire que les membres de gangs noirs traditionnels. Ainsi, comme le soulignait l'inspecteur Sumner, la plupart des membres de gangs noirs ont une tradition familiale dans le quartier qu'ils repré-

19. J'appelle ici « gang traditionnel » tout gang créé avant les années 1980 et territorialement ancré au sein d'un quartier aux frontières bien définies.

sentent par le biais de leur gang, ce qui est moins le cas des Latinos, y compris ceux appartenant à des gangs traditionnels, du fait du nombre important d'enfants d'immigrés parmi les membres de gangs latinos. Il faut donc distinguer le gang en tant qu'institution – qui peut être multigénérationnel et correspondre à la définition d'un gang traditionnel²⁰ – et les membres de gangs, dont les racines sur le territoire ne sont pas toujours aussi profondes que celles de leur gang, ce qui peut les pousser à ne pas considérer les frontières de leur territoire comme absolument immuables et calquées sur les frontières du quartier.

Conclusion

Si les conflits entre gangs ne sont pas les seules manifestations des tensions interraciales (le conflit n'étant, lui-même, pas le seul type d'interaction entre groupes ethnoraciaux), ils ont, d'une part, été les plus importants et les plus médiatisés à Compton. Ils permettent, d'autre part, d'identifier un large éventail de facteurs contribuant à la dégradation des relations interraciales, dans le domaine criminel comme dans l'ensemble des rapports sociaux. L'analyse de ces conflits permet notamment de mettre en lumière : 1) la dimension socioéconomique des tensions et, en particulier, la concurrence exacerbée entre minorités ethnoraciales dans un contexte de paupérisation et de diminution des ressources ; 2) leur dimension culturelle, notamment l'importance de la distance culturelle dans le déclenchement des tensions²¹ ; 3) leur dimension territoriale, sur laquelle nous nous sommes particulièrement penchés ici et qui a étonnamment été peu étudiée jusqu'à maintenant, en dépit de l'importance capitale du territoire dans le développement et la pérennisation des gangs. Les questions relatives à la concentration spatiale des groupes minoritaires ainsi qu'à leur rapport au territoire constituent en effet des facteurs essentiels dans le développement de tensions interraciales. Le sentiment de menace, traditionnellement associé à la dégradation des relations intergroupes en psychologie sociale (Stephan et Renfro), joue ici un rôle primordial. L'analyse des rivalités entre les gangs noirs et latinos de Compton nous a, en effet, permis d'identifier des menaces liées à la concurrence territoriale pour le trafic de drogue, mais également des menaces symboliques liées au contrôle d'un territoire parfois également perçu comme un espace d'enracinement. Ainsi, l'exemple des rivalités entre gangs noirs et latinos à Compton nous renseigne sur les conséquences possibles de la rencontre et de la confron-

20. Ici, nous distinguons gang multigénérationnel et gang traditionnel parce que tous les gangs multigénérationnels ne sont pas traditionnels au sens où nous l'avons défini plus haut (ils peuvent avoir été créés dans les années 1990, par exemple). En revanche tous les gangs traditionnels sont multigénérationnels.

21. En l'occurrence, la plus grande proximité culturelle entre les Africains-Américains et les Latinos des années 1970 et 1980 qu'entre les Africains-Américains et les immigrés et enfants d'immigrés latinos qui sont devenus majoritaires à Compton durant les années 1990.

«WHERE YOU FROM?»

tation entre des groupes dont les membres sont issus d'une migration récente et d'autres groupes dont les membres appartiennent à une population enracinée sur un territoire qu'elle s'est approprié. Les tentatives de conquêtes territoriales opérées par des gangs latinos à partir du milieu des années 1990 dans le contexte décrit ici se sont vu opposer la résistance de gangs noirs présents, pour certains, sur ces territoires depuis les années 1960. En d'autres termes, dans le domaine des gangs, le mouvement et la volonté d'enracinement des Latinos se sont heurtés à la fixité des Africains-Américains.

SOURCES CITÉES

ALONSO, Alex. «Territoriality among African American Street Gangs in Los Angeles». Mémoire de Master, département de géographie, University of Southern California, 1999.

—. «Racialized Identities and the Formation of Black Gangs in Los Angeles», *Urban Geography* 25 (2004) : 658-674.

BEHNKEN, Brian D. *The Struggle in Black and Brown: African American and Mexican American Relations during the Civil Rights Era*. Lincoln : U of Nebraska P, 2012.

DEENER, Andrew. «The Decline of a Black Community by the Sea : Demographic and Political Changes in Oakwood». Darnell Hunt et Ana-Christina Ramón, dir. *Black Los Angeles : American Dreams and Racial Realities*. New York : New York U P, 2010. 81-114.

EGLEY, Arlen Jr. et James C. **HOWELL**. *Highlights of the 2010 National Youth Gang Survey*. Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, U.S. Department of Justice, 2012.

GRANT, David M., Melvin L. **OLIVER** et Angela D. **JAMES**. «African Americans : Social and Economic Bifurcation». Roger Waldinger et Mehdi Bozorgmehr, dir. *Ethnic Los Angeles*. New York : Russell Sage Foundation, 1996. 379-411.

KLEIN, Malcolm W. *The American Street Gang : Its Nature, Prevalence and Control*. New York : Oxford UP, 1995.

KLEIN, Malcolm W. et Cheryl L. **MAXSON**. *Street Gang Patterns and Policies*. New York : Oxford UP, 2006.

LE MOIGNE, Yohann. «Territoires de gangs et rivalité "raciales" à Compton, Californie». Béatrice Giblin et Frédérick Douzet, dir. *Des frontières indépassables ?* Paris : Armand Colin, 2013. 231-243.

MOORE, Joan W. *Homeboys : Gangs, Drugs, and Prison in the Barrios of Los Angeles*. Philadelphie : Temple UP, 1978.

MOORE, Joan, James **VIGIL** et Robert **GARCIA**. «Residence and Territoriality in Chicano Gangs», *Social Problems* 31:2 (1983) : 182-194.

- PHILLIPS**, Susan A. *Wallbanging' : Graffiti and Gangs in LA*. Chicago : U of Chicago P, 1999.
- QUINONES**, Sam. «Race, Real Estate, and the Mexican Mafia: a Report from the Black and Latino Killing Fields». Josh Kun et Laura Pulido, dir. *Black and Brown in Los Angeles: Beyond Conflict and Coalition*. Berkeley : U of California P, 2013. 261-297.
- ROBINSON**, Paul. «Race, Space, and the Evolution of Black Los Angeles». Darnell Hunt et Ana-Christina Ramón, dir. *Black Los Angeles: American Dreams and Racial Realities*. New York : NYU Press, 2010. 21-59.
- SANCHEZ**, George J. *Becoming Mexican American: Ethnicity, Culture and Identity in Chicano Los Angeles, 1900-1945*. New York : Oxford UP, 1993.
- STEPHAN**, Walter. G. et Lausanne **RENFRO**. «The Role of Threat in Intergroup Relations». Diane M. Mackie et Eliot R. Smith, dir. *From Prejudice to Intergroup Emotions: Differentiated Reactions to Social Groups*. New York : Psychology Press, 2002. 265-283.
- STRAUS**, Emily E. *Death of a Suburban Dream: Race and Schools in Compton, California*. Philadelphie : U of Pennsylvania P, 2014.
- THRASHER**, Frederic M. *The Gang: A Study of 1,313 Gangs in Chicago*. Chicago : U of Chicago P, 1927.
- TOFT**, Monica Duffy. «Indivisible Territory, Geographic Concentration, and Ethnic War», *Security Studies* 12:2 (2002) : 82-119.
- UMEMOTO**, Karen. *The Truce: Lessons from an LA Gang War*. Ithaca, NY : Cornell U P, 2006.
- VELÁSQUEZ**, María Elisa. «Racisme, métissage et population d'origine africaine au Mexique: une perspective historique», *Revue Européenne des Migrations Internationales* 27:1 (2011) : 129-145.
- VIGIL**, James Diego. *Barrio Gangs. Street Life and Identity in Southern California*. Austin : U of Texas P, 1988.
- . *From Indians to Chicanos. The Dynamics of Mexican-American Culture*. Long Grove : Waveland Press, 1998.
- . *The Projects: Gang and Non-Gang Families in East Los Angeles*. Austin : U of Texas P, 2007.
- . «Ethnic Succession and Ethnic Conflict». Edward Telles, Mark Q. Sawyer et Gaspar Rivera-Salgado, dir. *Just Neighbors? Research on African American and Latino Relations in the United States*. New York : Russell Sage Foundation, 2011. 325-342.
- WEIDE**, Robert D. «Race War? Inter-Racial Conflict between Black and Latino Gang Members in Los Angeles County». Thèse de doctorat, Département de Sociologie, New York University, 2015.